REVUE
SPIRITUALISTE

JOURNAL MENSUEL

PRINCIPALEMENT CONSACRÉ

A L'ÉTUDE DES FACULTÉS DE L'AME

A LA

DÉMONSTRATION DE SON IMMORTALITÉ

et à la remise en lumière des vérités de la religion universelle

(Philosophie et exégèse religieuses, manifestation des Esprits, magnétisme, thaumaturgie, sciences occultes, prophéties, théosophie, cosmogonie, ontologie, pneumatologie, psychologie, philosophie de l'histoire, etc., etc.)

RÉDIGÉ PAR UNE SOCIÉTÉ DE SPIRITUALISTES

Et publié par

Z. J. PIÉRART

EX-RÉDACTEUR EN CHEF DU JOURNAL DU MAGNÉTISME

Membre de diverses Sociétés savantes

Tome V. — 7e Livraison

PARIS

BUREAUX : RUE DU BOULOI, 21

1862

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU S

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA R

Geistlige agapen, par M. le comte d
Magnétisme et magnéto-thérap
Philosophie religieuse. *Ciel et*
Philosophie de la religion. T
tologie, par M. Matter. 2 vol. in-
Les Ennéades de Plotin. 3
La Magicienne des Alpe
Pneumatologie positive
Esprits et le phénomène mer
trée par le baron L. de G
Fables et Poésies di
Histoire de la magi
La Clef des grand
Dogme et Rituel
considérablement a
Explications d
prits et du Som
Esprit de vér
Buret . . . .
Les Manife
Paul Augu
Spiritua
Vie de
Pensée
Conv
thie
Enc
gr
A
A

REVUE
...UALISTE
...ENSUEL
...S DE L'AME
...MORTALITÉ

...férence
...ecteur de la

...**O fr.** pour Paris; de **12 fr.** pour l
...r. pour les pays d'outre-mer — On p
...moitié du montant de l'abonnement. On
JOURNAL, rue du Bouloi, 21. — Le prix des
même. — Les volumes de l'année 1858 se pay

...rtements, en envoyant un mandat obtenu par l'entremise d
...u les directeurs de poste. — Les librairies, les bureaux de
...aisons de banque à l'étranger, se chargent de l'envoi du monta
...nts. — Les correspondants du Journal à l'étranger où on peut
...al : pour la Hollande, *M. Revius, major de l'armée néerlandaise,*
...pour la Suisse, *M. Kasperowski, rue du Tiraillet, à Genève; pour*
...Sardes, *M. le Dr Gatti, à Gênes; pour* l'Espagne, *MM. Bailly-Baillière,*
*...del Principe, à Madrid; pour l'*Angleterre, *M. Baillière, libraire, 219,*
...al street, à Londres; pour les États-Unis d'Amérique, *MM. Coppens et Hébert,*
...braires, rue de Chartres, 56, à New-Orléans; pour le Bas-Canada, *M. Des*
...ins, rue Saint-Vincent, 13, à Montréal.

Il est fait aux libraires une remise de 10 p. 100 sur le montant de l'abonne...
...ent. — Tous les abonnements partent de la 1re ou de la 7e livraison inclusive...
...ent. — Aux personnes qui s'abonnent dans le cours de l'année on envoie les
...vraisons arriérées à partir de la livraison qu'ils choisissent pour point de dé...
...art de l'abonnement, et selon qu'ils s'abonnent pour un an ou six mois.

Prix du numéro par la poste. . . . . 1 fr. ...
Au bureau du Journal et chez les libraires. . . . . 1 fr. ...

On peut payer en timbres-poste. — Les lettres non affranchies sont refusées.

SPIRITUALISTE

LIVRAISON.

...t tant de fois déjà en ...sent à le recevoir, ... est considérée ...nt priés de se

... de cette réunion. — Discours ...recteur de la *Revue spiritualiste*.

...T SPIRITUALISTE

(...E RENDU DE CETTE RÉUNION).

—

...nquet spiritualiste que nous avons annoncé dans nos ...nières livraisons a eu lieu, au jour fixé, le 17 juillet dernier, ...ez M. Allard Pestel, restaurant de la société du Caveau.

M. Allard est un de nos frères. Depuis longtemps il croit à ce ...e nous croyons; on en aura la preuve par les couplets que nous ...rons plus loin, véritable introduction du spiritualisme à la ...iété des gais chanteurs, dont fit partie Béranger. C'est chez ...i qu'avait eu lieu en 1858 le banquet qui fut offert à M. Home, ...nquet parfaitement bien servi, auquel nous avons assisté, et ...nt nous avons alors parlé dans ce journal. Ces raisons nous ...aient surtout déterminé à le choisir pour notre amphitryon ...ns la réunion spiritualiste du 17 juillet.

En dépit de l'atmosphère, de la saison avancée et du départ de ...a plupart de nos frères de Paris pour la province, l'exposition

de Londres ou les bains de mer (1), le nombre des convives qui ont répondu spontanément à l'appel qui leur a été fait par la voie de ce journal a été plus grand que nous ne le pensions. Il nous en était venu de différents points de la France : de la Normandie, de l'Alsace, de l'Orléanais, du Bordelais et de la Bourgogne. Force a été de placer les convives dans deux salons différents; mais cette disposition toute momentanée n'a pas été une séparation. Au dessert, tous se sont trouvés réunis dans un salon plus vaste préparé à cet effet.

A défaut de M. d'Ourches, forcément empêché, auquel la pré sidence avait été déférée comme doyen d'âge, le banquet a ét présidé par M. le docteur Clever de Maldigny, second doyen d'âge, l'un des plus anciens spiritualistes de Paris, et l'un de ceu qui les premiers ont eu le courage de confesser hautement en vers et contre tous leur conviction nouvelle. A sa droite se trou vaient le docteur Morhery et Désirée Godu, accompagnée d'u autre ami de sa famille. La plupart des convives, qui voyaien pour la première fois cette dernière, ont été heureusement im pressionnés par l'air de simplicité digne qui était répandu su toute sa personne. Plusieurs autres médiums se trouvaient éga lement dans l'assemblée, entre autres M. de Laage, bien conn par ses écrits spiritualistes et par les nombreux services qu'il déjà rendus à notre cause.

Le premier discours prononcé fut celui de M. Clever de Ma digny. Dans la pensée de son auteur, ce discours est un expos de la situation actuelle du spiritualisme. Quoique un peu long il ne manqua pas d'être apprécié ; on le lira, pensons-nous, ave intérêt.

Cet exposé fut suivi d'une allocution que nous avions prépa

(1) Au nombre des absents ont été M. le baron de Guldenstubbé et s sœur, qui avaient été les premiers à donner leur adhésion à l'idée d'un ban quet spiritualiste, mais que leurs affaires ont appelés depuis en Angleterr et en Allemagne, où ils se trouvent actuellement.

e à la hâte et à laquelle nous nous sommes efforcé de donner caractère d'un manifeste affirmant une fois de plus nos prin- pes et la voie que nous avons toujours désiré suivre pour l'ex- nsion et le triomphe de ces principes. Nous reproduisons ci- ssous cette allocution.

L'un des patriarches du spiritualisme, l'honorable M. Barthet, cien directeur du *Spiritualiste de New-Orléans*, n'ayant pu sister à la réunion, à cause de son éloignement de Paris, nous ait adressé une lettre toute sympathique pour nous marquer s regrets. J'avais prié M. Léon Favre, qui, autrefois fixé au exique en qualité de vice-consul de France, avait eu l'occa- on de connaître et d'apprécier M. Barthet, de porter un toste son honneur. M. Léon Favre s'en acquitta avec un succès qui t vivement apprécié. Dans une brillante improvisation, il parla, termes on ne peut plus touchants, et de M. Barthet et du mmerce des âmes qui, séparées par la distance, les entraves la matière, ou dispersées dans les mondes, peuvent commu- quer ensemble au moyen de sympathies et d'aspirations réci- oques. En écoutant cette belle improvisation, chacun se rap- la que M. Léon Favre était le digne frère d'un de nos plus ands orateurs. Mais l'intérêt de ses paroles eût été plus grand core si on avait su que l'improvisateur était un médium inspiré, des plus remarquables. On saura plus tard quelles sont les ées de philosophie religieuse que M. Favre élabore chaque ur en silence, attendant que le moment de les rendre publiques it arrivé.

M. Colin, un des bons amis de notre cause, qu'il sert à la s de son zèle et de ses facultés médianimiques, prit ensuite la role. Il parla, en termes élevés, de Dieu et de la vérité spiri- liste qui est en lui. Nos abonnés liront avec intérêt son allo- tion, qu'il nous a autorisé à reproduire dans ce journal. Elle t suivie d'un toste porté par M. Dupuy au *réveil de l'esprit ligieux*, paroles chaleureuses, empreintes de sentiments exquis

et que nos lecteurs nous sauront gré aussi de mettre sous les yeux (1).

Après ces différents tostes, M. Mathieu, le spirituel colla rateur de la *Revue spiritualiste* avec lequel nos abonnés (souvent fait connaissance, prit la parole. Il nous commun du ton le plus senti, un des morceaux de poésie les mieux (chaînés et les plus piquants. Il a pour titre : *Epître au dial* Nous sommes heureux de pouvoir reproduire ces vers spiritu ne doutant pas qu'ils soient jugés et applaudis de nos lecte avec autant de faveur qu'ils l'ont été de ceux qui les ont (tendus.

Après M. Mathieu, le docteur Morhery prit la parole et i provisa quelques réflexions, qui ont été très-applaudies, sui mutisme ou l'hostilité incompréhensible de la presse à l'endi de la question spiritualiste, l'un des faits les plus capitaux de siècle. Il rappela qu'il avait été, à l'Assemblée nationale con tuante, au nombre des défenseurs les plus ardents des libert des prérogatives du journalisme, mais qu'il était loin de pen alors que parmi tant d'écrivains qu'il croyait libéraux, amis progrès des idées, il trouverait tant de non-vouloir de parti p Ces plaintes du docteur Morhery à l'égard de la presse, qui daigne l'examen de faits si intimement liés à la question r gieuse, avaient déjà été formulées par nous dans cette Re (Voyez notamment à la page 141 du t. I.) Aussi n'avons-n pu que mêler nos applaudissements à ceux dont les parole l'ex-député furent l'objet.

L'heure avancée n'a pas permis qu'il soit fait lecture d' pièce de vers de Mme Jobey de Ligny, intitulée l'*Extase;* de d

(1) M. Dupuy est le photographe auquel nous devons les épreuve portrait de M. Home, de M. Squire et de plusieurs de nos coreligionna Il se propose de réunir dans un même tableau le portrait des médiu des spiritualistes les plus marquants qui existent dans les deux monde. essais d'un de nos frères méritent d'être encouragés.

ısons spiritualistes, l'une de M. Clever de Maldigny, l'autre
í. Allard, l'amphitryon du banquet. La *Revue spiritualiste*
·eproduira prochainement.

a série des tostes et discours se termina par la lecture que
s fîmes d'une lettre de M. Cahagnet, que sa santé avait em-
ıé de se rendre au banquet, et qui s'y était fait représenter
un de ses amis, M. Lecocq, secrétaire du groupe sweden-
gien d'Argenteuil. M. Cahagnet, on le sait, est un des plus
iens adeptes de nos doctrines; il est un des anneaux de la
îne traditionnelle qui nous rattache à Pasqualis, à Saint-
rtin, au docteur Billot. Il y a vingt ans, quand personne n'y
geait encore, il affirmait ce que nous affirmons aujourd'hui,
ommençait à tracer, par ses études, ses expériences, un sillon
ritualiste, honnête et désintéressé. Nous nous plûmes à faire
sortir ces antécédents d'un homme jusque-là livré à des tra-
ıx manuels, et qui doit à ses convictions d'être devenu un spi-
ıaliste expérimenté, voire même un écrivain original.

La lettre de M. Cahagnet se terminait par ces lignes, qui
ent appréciées : «... Plus de sacrificateurs, de prophètes,
nvoyés spéciaux de l'Éternel; plus de professeurs exception-
ls, plus de limites à l'intelligence humaine..... Enseignons ce
í nous est enseigné, apprenons ce que nous avons appris;
outons-nous tous, car nous avons tous quelque chose à nous
re individuellement. Ne fuyons que ceux qui n'osent se nom-
er et se cachent dans les plis du noir manteau jésuitique de
s jours, afin d'étendre et non d'éclairer les ténèbres de l'intel-
gence humaine. »

Avant de se séparer, M. Clever de Maldigny émit le vœu que
sormais les spiritualistes pussent se rencontrer encore à pa-
ille fête. Nous formons ici le même vœu. La Noël, solstice
hiver, anniversaire d'une naissance spiritualiste s'il en fut;
Pentecôte, fête de l'Esprit saint, sont des époques qui nous
t été signalées comme propres à devenir l'occasion d'agapes
uvelles. Les progrès de plus en plus marqués de notre cause

nous font penser que ces souhaits et cet espoir ne resteron pas sans écho.

A l'issue du banquet, on nous remit deux lettres dont nou nous croyons obligé d'entretenir nos lecteurs, car toutes des expriment des sympathies et des regrets relatifs à la soirée d 17 juillet. Elles émanent de spiritualistes fervents, amis d notre cause, et qui lui ont rendu d'éminents services. L'une e de M. le comte d'Ourches, que des affaires privées ont empêch de se trouver parmi nous et d'accepter la présidence du banqu qui lui avait été spontanément déférée. Par sa lettre datée d fond de la Normandie, il prie d'agréer l'expression de ses vi regrets ceux qui ont bien voulu penser à lui, espérant êtr sous peu à Paris pour serrer la main de tout le monde. L'autr lettre venait de Londres, et nous était adressée par M. Home qui a eu la douleur de perdre sa femme le mois dernier, à l suite d'une maladie longue et sans espoir. « Veuillez, je vou prie, » nous écrit l'illustre médium, « dire aux personnes pr sentes au banquet combien je prends part à tout ce q concerne notre cause et le plaisir que j'aurais éprouvé à pouvo me trouver parmi elles. J'y serai de cœur. » M. Home nous dit, lors d'un récent passage à Paris, que l'hiver prochain verrait dans cette capitale. Il n'a pas perdu de vue l'œuvre pui sante de conversion qu'il s'est imposée. Il espère pouvoir bie tôt la reprendre mieux que jamais.

Aux marques de sympathie exprimées par des spiritualist absents nous ajouterons, en terminant, celles de M. Baïbau de Versailles, l'un des plus spirituels convives des banque magnétiques, qu'il égayait de ses refrains; puis celles de M. S gues d'Angers, spiritualiste éclairé que son grand âge n'emp che pas d'être un lutteur infatigable dans le champ-clos de n idées, et que divers empêchements ont retenu dans ses foyei

Z. J. Piérart.

DISCOURS DE M. CLEVER DE MALDIGNY.

A la fraternisation des spiritualistes!

A la désirable harmonie des sincères investigateurs du vrai!

PARMI TOUS LES HOMMES, *enfin*, A LA PAIX, A LA CONCORDE, A 'HUMANITÉ!

Telle doit s'exprimer avec bonheur l'inauguration de notre bienveillante assemblée; tels resteront au sortir d'ici, je l'espère, ses nobles sentiments.

Si la taupe s'aveugle à l'éclat du soleil,
Qui faut-il accuser?... Le soleil ou la taupe?
Pour nous, en ce moment, le problème est pareil.
L'attrayante merveille, — aisément interlope, —
Qu'aborde, plein d'émoi, l'entendement humain,
N'est point la proxénète à qui chacun dit : « Tope! »
En lui glissant de l'or dans le creux de la main.
La clef de ce mystère, à qui veut le connaître,
Impose plus d'un jour et plus d'un lendemain.
Méritons sa science, et nous la verrons naître.

Oui, de quelques difficultés que s'entrave la route, on arrivera, — nous ou d'autres, — au degré de certitude qui nous échappe trop encore aujourd'hui.

Ce début, — sans vouloir affecter ni décourager personne, — vous traduit humblement non pas le doute sur le fait réel des phénomènes, mais la réserve expresse à l'egard des doctrines; réserve que nous prescrivent à la fois la prudence et l'étude impartiale, ces garanties indispensables des intérêts sacrés de la raison.

C'est pourquoi, sur le chemin de la vérité grandiose, où tous ici du moins nous communions d'une fortifiante croyance, ne sont-elles pas déplorables ces scissions entre de rivales théories? Ne sont-elles pas indignes ces hostilités entre la négation et les affirmations de chercheurs sérieux, libéralement en quête du but incontestable?

Singulière inconséquence ! L'émérite propagateur que les mesmériens acclament leur illustre, leur vénérable maître, professe à ses disciples cet aveu net et précis : « Je crois à ce monde invisible, je crois que l'on peut communiquer avec lui et recevoir un concours de sa puissance, par une sorte d'aimant qui l'attire à soi. L'électricité arrive bien sur les pointes d'acier ; l'ambre n'attire-t-il point la paille ? Pourquoi l'esprit, par certains charmes, par quelques préceptes inconnus, ne pourrait-il établir de rapports avec les invisibles ? » (Baron du Potet, *La Magie dévoilée*, p. 231. Paris, 1852). — Nous nous sommes expliqué déjà sur la *magie*, mot qui signifie *science des mages*, autre mot synonyme de *savants* pour ces époques reculées. On la nommerait plus clairement désormais l'*ésotère naturalisme*, ou la physiologie cosmogonique (la philosophie naturelle universelle), discipline secrète et thaumaturgique des temps superstitieux.

Le même praticien enseigne qu'il entre efficacement en relation « avec les immortels. » (*Journal du Magnétisme*, t. XII, p. 254.)

Il dit à l'élite de ses élèves : « Si vous êtes expert, votre aimant deviendra de lui-même actif, et *attirera à lui* LES AGENTS QUI LUI RESSEMBLENT, *ceux surtout* QUI ONT CESSÉ DE TRANSMUER LA MATIÈRE, et qui ont alors une autre mission. » (*Journal du Magnétisme*, t. XIII, p. 221.)

Il ajoute : « Je n'ai point de mot pour caractériser cette faiblesse humaine... de ces hommes qui reculent devant l'examen d'un fait, *quel qu'il soit*, LORSQUE CE FAIT CHOQUE QUELQUE PEU LEUR RAISON. Le monde est ainsi tenu en suspens, et *les vérités les plus essentielles* restent incertaines, l'appui naturel leur manquant.

« Quand un phénomène nouveau se produit, il doit être non rejeté, mais vérifié et enregistré. Tant mieux s'il est du domaine mystérieux et semble *toucher aux invisibles* ; tant mieux

s'il ressort de causes inconnues : il ouvre un vaste champ à l'esprit de tous les hommes, et les recherches commencent.

« Est-ce que le principe qui nous anime n'a pas ses destinées? » (*Journal du Magnétisme*, t. XIII, p. 552.)

Il ajoute encore : « Il faut aujourd'hui toucher au domaine de la psychologie, *entrer dans le spiritualisme*, enfin examiner ce qui se trouve de bon et de vrai au fond de ces choses... Le magnétisme, sans être renfermé dans un cercle étroit, a besoin qu'on ne coupe point ses ailes ; on le verra maintenant en pleine liberté... N'est-il pas temps qu'on examine ce qui servit de base aux croyances religieuses et populaires? N'est-il pas temps de dire des vérités que chacun a dans le fond de son cœur, et que la lâcheté humaine, la peur, font céler?... Le travail qui déjà s'est fait dans l'esprit des masses au sujet du magnétisme animal, qui semble maintenant adopté, le même travail, le même succès, pourrions-nous dire, couronnera les efforts des novateurs hardis qui oseront les premiers révéler au monde, *sans qu'elles soient défigurées*, les vérités sur lesquelles tant de systèmes se sont établis : tantôt pour le bien, tantôt pour le mal des nations.

« *Le magnétisme se présente à nous comme s'il était la nature entière*... IL N'APPARTIENT QU'AUX ESPRITS RÉTRÉCIS D'EN CIRCONSCRIRE L'ACTION, d'en diminuer les divines propriétés. (*Journal du Magnétisme*, t. XIV, p. 559 et 560.)

Le praticien répond aux sarcasmes des retardataires : « Longtemps placé comme vous, mes idées étaient aussi les vôtres, ma plainte sur ceux qui marchaient en avant était en tout semblable à celle que vous exhalez ; puis, *ayant fait quelques pas*, J'AI VU LE CHEMIN QUE DOIT SUIVRE TOUT MAGNÉTISTE : *celui-là même que vous parcourrez un jour*, si Dieu vous prête vie.

« Je retourne au passé, dit-on, aux siècles des erreurs ! Non, *je retourne à la vérité*, aux temps où tout n'était pas industrie, et où il y avait une science morale. Aujourd'hui vous n'en avez plus... BIENTÔT VOUS SEREZ DE MON SENTIMENT, *à moins pourtant*

qu'au lieu d'entrer dans le temple, vous persistiez à RESTER AU PORTE. » (*Journal du Magnétisme*, t. XIV, p. 645.)

Est-ce clair ?

Un des magnétistes les plus instruits et que les mesmériens appellent aussi « leur maître » (l'*Union magnétique*, n° 156, p. 192), leur dit : « Le magnétisme est l'ensemble des lois qui régissent les influences réciproques des êtres de la création magnétisme sidéral, minéral, animal, humain et... SPIRITUEL.

« Le magnétisme est donc un des moyens d'établir des rapports avec le monde surnaturel. Cette assertion, il me semble n'est plus à démontrer...

« Elle est d'hier cette grande science que nous connaissons et CHAQUE JOUR NOUS APPREND SON IMMENSITÉ. Or que nous a-t-elle appris ?

« DES ÊTRES SURHUMAINS EXISTENT ET ENTRENT EN COMMUNICATION AVEC CERTAINS EXTATIQUES ET MÉDIUMS.

« Quoi donc d'étonnant si l'Église à sa naissance, et plus tard aussi,... certains phénomènes, certains principes, *paraissant au-dessus des facultés humaines*, A CAUSE DE L'IGNORANCE RELATIVE DE LA SCIENCE DE L'HOMME, proscrit ces faits et ces principes comme antipathiques avec sa doctrine, et comme émanant des esprits mauvais ? Ne fallait-il pas que le temps démontrât une communauté d'origine entée sur des facultés naturelles ou bien des analogies dans les causes ?... Et *ces rapprochements qu'on saisit aujourd'hui*, ON LES NIAIT JADIS ! Et *ces phénomènes que le magnétisme a apportés* A LA RAISON, *pour lui faire admettre* L'ORDRE SPIRITUEL, la doctrine catholique les en éloigna depuis l'origine du monde...

« Il existe une hiérarchie d'êtres avec lesquels l'homme peut continuer selon certaines conditions inconnues de lui...

« Les vérités, manifestations diverses de la grande vérité de l'intelligence suprême, ne peuvent se repousser ; elles doivent, au contraire, s'absorber dans l'unité. La morale progressive de l'humanité tend à ce but : heureux ceux qui, dociles à l'impul

sion harmonique de l'action providentielle, concourent au grand œuvre de l'amélioration individuelle et générale. » (Dr CHARPIGNON, *Journal du Magnétisme*, t. XVII, p. 241 et suiv.)

Est-ce assez explicite ?

Une des plus actives intelligences contemporaines, et dont le nom était partout connu, le conservateur du Musée de l'industrie de la Belgique, écrivait au milieu de cette controverse : « Il est évidemment contradictoire d'admettre que l'homme a une âme, un esprit immortel, et de nier l'existence des esprits; de croire à une autre vie, à un autre monde, et de nier les relations que notre esprit peut, en certains cas, avoir avec cet autre monde et les esprits qui l'habitent. Il est contradictoire de reconnaître et d'évoquer l'esprit saint, et d'interdire tout commerce avec les esprits en général, sous prétexte qu'il y en a beaucoup de mauvais. C'est comme si l'on interdisait le commerce avec les hommes (qui sont des esprits incarnés), sous prétexte qu'il y en a beaucoup de mauvais, et que pas un ne puisse vous donner de bons conseils. » (*Journal du Magnétisme*, t. XIV, p. 651.)

En voulez-vous davantage ?

Le président de la *Société de magnétisme de Paris* disait, le 23 mai 1861 : « Nous ne sommes pas matérialistes, car *nous ne saurions nous associer à* LA FOLIE *de ceux qui limitent le monde* à la portée de leurs sens ; *myopes obstinés qui répudient les horizons que leurs yeux sont incapables d'apercevoir.*

« Non, nous ne sommes pas matérialistes, car *le somnambulisme nous défend de l'être.* Ce nouvel état intellectuel de l'homme n'est pour nous que *le prélude* D'UNE MERVEILLEUSE SÉRIE. »

Et cependant ces mêmes magnétistes, voulant « *étudier les phénomènes psychologiques* » avec « *un esprit de libre recherche qui ne permette pas qu'on le taxe de scepticisme aveugle* », déclarent cette année, par l'organe du même président, que leur société « RÉPUDIE *toute* COMPLICITÉ *avec l'étude des faits*

dits d'ordre surnaturel. » (*L'Union magnétique*, n° 170, p. 3 et suiv.)

« Répudie toute complicité! » L'on s'imaginerait le repoussement et la flétrissure d'une participation au délit, sinon au crime.... d'un acte dégradant. L'expression est très-malheureuse. D'où j'augure qu'elle a forfait aux fins de l'auteur. Le chef d'une réunion de songes-creux et de parias, — au point de vue des académies, — ne se complairait certainement à de gratuites agressions contre le courageux labeur de notre difficile entreprise. Non, le jeune médecin, emporté par son zèle dans l'application spéciale du mesmérisme à la thérapeutique, et désireux de ne point exposer prématurément sa milice aux versatiles éventualités, aux nombreuses déceptions d'études si diversement conçues, n'a prétendu que réglementer une halte provisoire. Ne s'écriait-il pas, l'année dernière : « Nous nous entendons plus qu'on ne pense! » Ainsi, tout récemment, M. du Potet me confiait, à ce sujet, les motifs de sa retenue personnelle envers le spiritualisme. « On se méprend, me répétait-il, si l'on me juge un renégat; mes convictions ne reculent en rien, et plus que tout autre, j'ai des preuves incontestables. Mais, dans le conflit de la situation présente, moi dont la vie s'est dévouée à l'emploi du magnétisme au traitement des maladies, je regarde à compromettre notre territoire acquis. Les populations ne sont pas assez préparées. Attendez! et vous verrez si je trahis l'occasion de me dessiner ponctuellement. »

Eh bien! ce langage est d'une grande circonspection pratique. Il faut laisser les limbes se débrouiller; il faut peut-être que la lumière se fasse ouvertement, avant d'entraîner le flot public aux risques, — et, qui sait même?... aux abîmes, — de voies aussi scabreuses. N'oubliez pas les exemples de Victor Hennequin et de ses consorts, tristes épaves englouties par la crédulité d'une imprudente inexpérience. Tout est grave et périlleux à la poursuite des enchaînements de l'univers. On a

pénètre de propos impromptu, ni par la satisfaction de superficielles tentatives.

Ces lignes étaient écrites, lorsque, — non presque sans un peu de désillusion, — nous avons lu ces passages du dernier discours du président de la *Société de magnétisme* : « Que veut le jury magnétique de Paris? DOMINER *la situation et la* DIRIGER. »

« *Dussions-nous n'y ramper que terre à terre*, suivons encore le chemin le plus sûr, celui qui ne vous expose jamais à rouler dans le néant. »

Si vous rampez terre à terre, QUE DOMINEREZ-VOUS?... On a beau se modeler une voix académique devant la foule d'un spectacle gratis, — foule ici mi-partie moqueuse, mi-partie inattentive, — la fumée du *brio* s'envole vite, et la réflexion sourit au faux brillant de l'étalage. Dans ce que vous qualifiez de « néant » il est quelque chose, et quelque chose de considérable, vous le savez bien. Qu'il ne vous agrée pas de l'étudier, soit! Toutefois, ce ton léger attaque vos propres paroles et celles de votre maître, auxquelles on vous renverrait. Encore une fois, ce thème n'est pas solide. Interrogez là-dessus un de vos plus respectables correspondants, M. Joseph Barthet, l'ancien président de la Société de magnétisme de la Nouvelle-Orléans. Questionnez tels et tels des vôtres qui récusent l'absolutisme de ce bruyant ultimatum ; ils vous rediront confidentiellement : Vous qui réprimandez l'incroyance de la science officielle, vous n'avez point d'unité, point d'intégralité dans les bases, non plus que dans l'enfaîtement de votre *arbitraire* DIRECTION.

Quant au « surnaturel », on est à peu près d'accord sur le sens qu'il convient de lui donner dans ces faits qui « flottent ballottés entre l'explication miraculeuse et l'explication physique, où plus d'attention et de courage les feraient rentrer. » (Le comte AGÉNOR DE GASPARIN, *Les Tables tournantes*. Paris, 1854.)

Au surplus, que l'on admette la transcendante physique (la métaphysique), ou que l'on se plaise à maintenir la définition populaire transmise par la Bible, toujours est-il que, suivant l'opinion de bon nombre d'adeptes, la *biodynamurgie* (l'activité spécialement dirigée des forces vitales, activité dite vulgairement le magnétisme humain) revendique à juste droit la haute physiologie de ces phénoménalités, incroyables à la plupart de nos compatriotes, fort distancés en cela par la studieuse Allemagne.

Ne soyons donc pas surpris que le moderne Benjamin de la presse magnétique, voué — souhaitons-le vivement! — à scientifier les notions qu'il entreprend de répandre à bon marché, ne craigne point d'interpeller de la sorte ses lecteurs : « Qui s'occupe aujourd'hui de ces billevesées? Quelques personnes abusées ou de mauvaise foi. » (*Le Magnétisme* (1), journal des sciences occultes.) C'est débuter carrément et d'un grand ton cavalier. Brave et bien aventureux jeune homme !... En retour et sans incrimination du trop de facilité des traits qu'il nous décoche, nous saluons sympathiquement la naissance du nouvel organe de ces connaissances trop peu vulgarisées, et qu'il devient urgent de sonder à fond, autant que l'épreuve en soit réalisable. Dans la crise de notre époque, la mission éclairée de tous les défricheurs est un profit général.

Pourtant est-il bien loisible à l'un des Priam du mesmérisme, à l'un de ses plus intrépides promoteurs, et de qui les expérimentations ne furent épargnées par aucune espèce d'avanies, de venir les secouer à plaisir sur des expériences que, de lui-même, il ne connaît pas? Malgré le mérite que l'on aime à signaler en ses œuvres, ne se met-il pas à la merci de cette juste représentation : « Vous enregistrez publiquement, Monsieur, les indignités, les misérables violences dont vous avez été victime, et vous, le vétéran tout cicatrisé des exactions de

(1) Paris, rue de Madame, 21.

sottise humaine, vous ne déversez pas moins l'outrage sur des xpérimentateurs honorables qui ne font métier ni marchandise u résultat de leurs pénibles études ! Personnifiant à vos travaux e *nec plus ultra* des possibilités du magnétisme, légendez-vous onc à votre bannière l'orgueilleuse témérité de Charles-Quint? ontentez-vous du superbe *nec pluribus impar*. Vassal, comme ous, de ce globe d'infirmités, la maille de votre texture a ses éfaillances. »

Qu'objecterait à cette froide remarque l'intolérance qui nous raite de dupes ou de jongleurs, parce que nous cinglons sur es eaux plus à la découverte que le remous de ses parages?

Pour que nous adoptions votre monde invisible, continuent es dénégateurs, il est trop calqué sur le nôtre. — Justement! eur répliquerons-nous. Est-ce que l'analogie ne fournit plus un le nos meilleurs critériums?

Ensuite, vous qui ne niez pas la lucidité somnambulique, st-ce que Swedenborg, Mlle Schwing, Mme Westermann (deux amies du probe et scrupuleux philosophe Saint-Martin), et la voyante de Prévorts, et Jackson Davis, et la voyante d'Argenteuil, Adèle Maginot, — sans parler de la quantité d'époptes s'ignorant les uns les autres, et rééditant chaque jour les plus consolants mystères; — est ce que toutes ces voyances *fréquemment éprouvées*, et qui nous dissipent les horreurs de la tombe, ne sont véritablement que de la fraude ou de la stupidité pour votre parti pris?

Les phénomènes du spiritualisme, selon la férule de nos adversaires, ne sont que les enfantillages de pauvres hallucinés. C'est le fruit d'une « surexcitation nerveuse produite par le fluide vital et dont l'individu n'a pas conscience. Cette saturation du système nerveux développe la partie instinctive de l'âme et la dégage des entraves qui la retiennent, etc.

« C'est dans un état semblable que se trouve le médium. » (*L'Union Magnétique*, n° 117, p. 334.)

Demandez alors ce que c'est que l'âme dans la phraséologie

de cette rhétorique, elle vous répondra : « Ne reconnaît-on plus que l'homme est composé d'un corps matériel et d'une *étincelle* qui appartient à la Divinité, et qu'on appelle AME ? » (*L'Union Magnétique*, même numéro, p. 335.)

D'où vous devez conclure que le dégagement matériel de *la partie instinctive* de votre ÉTINCELLE ne conduisant qu'à l'erreur, *voilà pourquoi votre fille est muette..*

Quelle philosophie inexpugnable ! Et c'est du vent de cette inanité que l'on prétend balayer, comme une vaine poussière, l'authenticité de faits positifs, rationnellement examinés !

Vous l'écrivez, et je vous crois,
Votre vouloir fait des prodiges,
Sous votre fluide et ses lois,
La paralysie aux abois
Gambade... à donner des vertiges (*).
Mais ce pouvoir est-il le seul ?
Non. Du vieux monde, notre aïeul,
La grande voix retentissante
Nous démontre l'âme puissante
Jusques au delà du linceul.

A votre avis, ce n'est que mensonge et jonglerie. Eh ! lorsque l'on estampille de cette façon vos actes et votre parole, êtes-vous recevable à le trouver injurieux, vous qui jetez inconsidérément de telles invectives sur le jugement droit et la sincérité d'honnêtes gens ?

Sans rompre avec le témoignage de la tradition universelle, et tout en se maintenant au niveau du progrès, on arrive aisément, ce semble, à concevoir, ne serait-ce qu'au titre de toute autre hypothèse, l'éventualité possible des immergences de

(*) Notre spirituophobe publie qu'ayant plongé dans l'état de somnambulisme une paraplégique, elle recouvra subitement le mouvement volontaire, et se mit à valser avec un entraînement qui frappa de stupéfaction les nombreux spectateurs.

tisme cosmogonique dans certaines situations de l'homme.
le sacerdote ancien, cette phénoménalité — non dou-
— constituait directement le langage divin, ou, par déléga-
celui de ses envoyés.

ır vous, expert réfractaire, ce n'est que le jeu puéril
forces vives de la nature, *forces encore inconnues.* »
vous répondrait : S'il s'agit ici de *forces vives*, elles ont
la vie? Et lorsque vous avouez que ces forces *ne sont pas*
ıes, comment affirmez-vous en même temps qu'elles ne peu-
être ce que la mesure et l'autocratie de vos idées refusent
nettre?

ır nous, pareillement éloigné de la thaumaturgie, — *quel-*
ıom que portent les castes qui l'exploitent, — et de la néga-
systématique, — *de quelque côté qu'elle insulte;* — nous,
epuis près de dix années, — patiemment à l'étude expéri-
tale de ces réalités trop incomprises, nous n'y voyons logi-
nent et simplement que la confirmation des RAPPORTS NATU-
ı, — *conscients ou non*, — qui, selon l'ordre de la Provi-
ce, existent sans cesse entre les divers états et les innombra-
activités de l'immense synthèse infinie; rapports gradués,
leur valeur particulière, sur l'échelle adéquate des coeffi-
nts.

ı ce n'est là du panthéisme. Non : L'ABSOLU, *l'individua-*
des êtres de sa création, *le devoir et la foi*, demeurent éter-
lement intacts au fond de cette calme appréciation. Du reste,
s'exprimant avec franchise, elle n'articule que sa propre
ısée, et ne singe ni le trépied de l'oracle ni l'autorité du révé-
teur.

Au sens de cette appréciation, chaque idiosyncrasie morale
npose une sorte d'armature de l'aimant individuel humain,
quel fonctionne par des synergies plus ou moins sages ou
favorables, suivant le faîte de ses affinités ou l'abaissement
ses tendances.

De là, pour toutes nos déchéances, pour toutes nos perni-

cieuses aptitudes, l'obligation inévitable, fatidique, de se régénérer avec persévérance, afin de remonter aux plus suaves notes des vastes harmonies de nos horizons.

Un ex-ministre de l'instruction publique, en Autriche, énonce péremptoirement ces théorèmes :

« Étrange proposition, n'est-ce pas, de vouloir étendre la puissance de l'âme, comme si le monde où nous vivons n'était que le tissu de notre vie! C'est singulier, et pourtant quoi de plus vrai ?...

« L'homme est enveloppé de mille influences qui le pressent; le monde tout entier pèse sur lui, mais rien n'est plus fort que son caractère : LES ÊTRES DE LA NATURE *n'étant que* DES FORCES *manifestées*, LE TOUT DE L'HOMME, *c'est l'énergie avec laquelle il se manifeste.* »

« L'âme, SORTE DE FLUIDE INSAISISSABLE, *pénétrant partout* sans obstacle(?), exerce son influence sur le monde extérieur... Aujourd'hui, cela semble un paradoxe absurde et bizarre; mais, dans cent ans, ce sera peut-être une vérité vulgaire, presque triviale.

« La croyance populaire vaut bien qu'on l'interroge : c'est le témoignage universel CONSTATANT LES FAITS, sans les interpréter.

« Des forces, dont on ne soupçonnerait pas l'existence, sommeillent dans l'organisation merveilleuse de l'homme. LA PERSÉVÉRANCE DE LA VOLONTÉ *peut les révéler d'une façon éclatante.*

« Représentez-vous le monde DANS SON ENSEMBLE et DANS SON ENCHAINEMENT, et votre regard se rassérénera.

« Les conceptions terrestres ont des limites visibles; *ce qui soutient le vieillard...* EXPÉRIMENTÉ, c'est le regard qu'il plonge au-delà du monde, *dans les régions de l'infini.* » (Le baron E. DE FEUCHTERSLEBEN, professeur à la Faculté de médecine de Vienne, *Hygiène de l'Ame*, 9e édition, traduite de l'allemand par le docteur *Schlesinger-Rahier*. Paris, 1853.)

Un des plus savants médecins du XVIe siècle, philosophe des plus experts et des plus érudits, entouré de considération et re-

a de hautes dignités pour ses cures prodigieuses, distinguait faitement *les différents effets* de la physiologie du magisme, *raison* des ÉNERGIES DIFFÉRENCIÉES de la volonté. Que l'on en e à ce qu'il écrit :

« *Tout ce que pense l'*ESPRIT d'un homme *qui aime* ardemment *a de l'efficacité pour l'amour*, et *tout ce que pense* L'ESPRIT n homme *qui hait* beaucoup a de l'efficace POUR NUIRE et UR DÉTRUIRE. Il en est de même dans toutes les choses auxelles l'esprit s'attache fortement, parce que tout ce qu'il pense ce qu'il fait... aide l'appétit de l'âme et acquiert des vertus mirables... Et c'est ce que saint Thomas d'Aquin dit dans son isième livre contre les Gentils... Il faut donc, quand on veut érer en magie, — de nos jours on dirait *en magnétisme*, — voir et connaître *la propriété* de son âme, *sa vertu*, *sa portée son degré*, dans la puissance de l'univers même. »

. . . .

« L'esprit des hommes a une certaine vertu de changer, d'*attir*, d'*empêcher* et *lier* les choses... et *toutes* CHOSES lui obéisnt, *quand il est porté à un grand excès de quelque passion* ou rtu. »

. . . .

« Présentement nous allons dire la chose arcane, NÉCESSAIRE SECRÈTE, à quiconque veut opérer en cet art, *laquelle chose* *me est* D'ESPÉRER *la consommation et la clef de toutes les opétions* de magie, et C'EST LA SIGNIFICATION MÊME DE L'HOMME 'est le signe distinctif du pouvoir de chaque homme), *par cette haute vertu et puissance*... SANS QUOI *nous ne pouvons jamais rvenir à la connaissance des choses secrètes, et à la vertu des* PÉRATIONS MIRACULEUSES... La *dignité naturelle* est une excelnte disposition du corps et de toutes ses parties, *qui n'obscurt point les lumières de l'âme* par aucune tache, et *qui ne lui use* AUCUN TUMULTE *en mouvement d'humeurs.* »

. . . .

« Les philosophes des Chaldéens, considérant ce progrès de

lumière, nous font un grand récit de la puissance de l'âme. L'entendement, se fixant de toute sa force sur Dieu, peut être rempli de la divinité, et poussant ainsi ses rayons au travers chaque médium, et jusqu'au corps de l'homme, il peut se répandre autour de lui une abondance de lumière..., et par l'abondance de ses rayons et de sa légèreté *l'élever en l'air*..., subitement *transporter* quelquefois bien loin ce corps, comme si c'était un esprit...

« *La forme* donc *de toute vertu magique*, — sa manière particulière d'opérer, — vient de cette âme de l'homme, LAQUELLE SE TIENT DEBOUT ET NE TOMBE POINT. ». — Ce qui veut dire qu'elle persiste au delà du trépas et qu'elle vit immortelle (Henry-Corneille AGRIPPA DE NETTESHEIM, *De la Philosophie occulte*, 1531.)

Paracelse aussi plaçait la toute-puissance du mage dans l'action occulte du *magnès* intérieur. Mais, également imbu de l'intuition ancienne, il se gardait bien de borner « *la magnésie universelle* » à l'émanation exclusive du *fluide animal individuel*.

Vous le voyez, pour ceux qui ne doutent aucunement de l'immortalité de l'âme, et qui savent que « *vivre, c'est agir*, » la logique et la possibilité des relations *intermondales* ne présentent que la marche simple et la conséquence méthodique des lois de la synthèse. L'obstination des négateurs, au contraire, heurte l'infinité de la raison, en réduisant la vie à des lacunes, à des séquestres, qui brisent l'unitaire simultanéité du grand tout, où notre univers n'est qu'un très-minime appareil, sans sa physiologie cosmique.

C'est pour cela que, souvent, — abstraction faite des divergences de vue, — nous disions aux adeptes ordinaires du magnétisme :

Fils de Mesmer, qui cherchez la science,
Le but est loin; rassemblons nos efforts.
Aux travailleurs fermes de conscience,
Il vient un jour où les faibles sont forts.

Le vrai ! le bien ! voilà notre devise.
Qu'elle nous guide aux sentiers infinis.
De près, de loin, si rien ne nous divise,
De tous nos vœux les fruits seront bénis :
Dieu tend la main à ses semeurs unis.

Des considérations opposées ont prévalu ; ne nous en formalisons point, et ne dépensons notre force qu'au pacifique développement de notre tâche.

Si la soi-disant orthodoxie du mesmérisme nous repousse comme des huguenots, laissons passer cette bourrasque innocente. Huguenots ! (de l'allemand *eid-genossen*, alliés en la foi), ce nom n'a rien qui nous blesse. D'ailleurs, la prétendue offense actuelle ne peut-elle devenir bientôt un hommage à la consécration d'une phase nouvelle du progrès ?

Les plus fâcheux malencontres pour la sanction du spiritualisme ne sont pas les dédaigneurs qui le nient ; ceux-là montrent à claire-voie leur insuffisance. Mais les colporteurs de doctrines éreintées et vermoulues compromettent plus gravement la cause qu'ils défendent. Combien de ces prônes qu'il ne faut aborder qu'avec cette litanie :

Seigneur, délivrez-nous du bélitre effronté
Qui nous vend l'oripeau pour la réalité.

Prouvons la loyale perpétration des faits ; mettons en évidence leurs diversités de caractère ; amassons-les et passons-les au crible, tellement que le nombre, l'importance et la notoriété de nos récoltes ne manquent nulle part. Soyons sobres et sévères sur le champ des théories ; ne les risquons discrètement que sous bénéfice d'acquiescement ultérieur. Rappelons-nous, pour notre gouverne, les écueils et les aberrations des théurgistes, des théosophes, et de tous les mysticismes que la fin du siècle dernier nous légua pour prédécesseurs immédiats.

La mine que nous explorons est très-fantasque : les mécomptes y foisonnent communément, à l'instar des données con-

rantes du magnétisme. Tenons-nous toujours sur nos gardes « Examinez les Esprits », disait saint Paul. Si donc ces pratiques et leurs exégèses ne nous rendent meilleurs, plus studieux et plus intelligents, elles sont doublement dangereuses, car elles ajoutent l'abdication de la raison à l'obscurantisme crédule où nous égarent nos préjugés et nos passions.

Les phénomènes sont flagrants, leur constatation s'offre aussi curieuse qu'intéressante; mais, jusqu'à présent, s'élancer de la phénoménalité des faits aux dogmatismes qu'ils ont enfantés, — n'importe où, n'importent les temps, — c'est là que commencent l'achoppement et l'aléatoire.

Chaque centre occulte, — individuel ou collectif, — comporte ses idiosympathies, ses rayonnements de corrélations, ses fécondités et ses paresses au travail d'engendrements continus de la trame vivante universelle; puisque partout la vie, — cette indéfectible image mouvementée, — se compose d'idées morales et de formes physiques, où naturellement, — et le plus souvent de louable intention relative, — l'éclectisme de secte et la prédication de doctrine, saturés des sources de leurs correspondances intimes, ne s'orientent qu'à la boussole de leur foi.

L'extraordinaire des opérations du psychisme, — extraordinaire qui ne procède que de notre ignorance cosmologique, — prête à ce genre d'inconcevabilités, pour nous, un cachet qui fascine les ingénus et trouble les raisons faibles.

Suivre ces expérimentations *dans des cercles d'amis et variés*, en voir beaucoup, s'y familiariser froidement, y rompre ses pré-opinions, s'élever avec une mansuétude constante du détail de l'analyse au complet de l'induction parfaite, c'est le moyen d'ouvrir les lumières de notre intelligence sur la grandeur et la sérénité de ces éclaircies éminentes.

Évitons la coterie : elle est un fléau. C'est l'étiolement des pouvoirs de notre expansibilité, c'est le rabougrissement de l'être. Celle qui se retranche contre les vérités de nos phénomènes en écarte silencieusement ce qui l'embarrasse; ou bien

elle les dénature, dégrade leur signification, ou rétrécit leur étendue. On supposerait une guerre d'étouffeurs, plutôt qu'une observation exacte et l'impartialité d'une saine critique.

Point de coterie, je le répète, point de coterie!

Sans le flambeau généralisateur on se fourvoie à des ornières, on se parque à des morcellements qui ne suscitent que les dépréciations et les jalousies réciproques.

Nous ressasserons donc à nos contradicteurs, jusqu'à les convaincre et quels qu'ils puissent être, la maxime de cette nécessité souveraine : Bannissez l'étroitesse et les sordidités d'école; livrez au grand jour, avec assurance, tous les recoins et la plus haute expansion d'une généreuse largeur de vue; veuillez et recherchez tout le réel et tout le bien praticables : alors vous vous métamorphoserez bientôt; alors vous deviendrez d'entiers consolateurs, de vrais sauveurs; car, au lieu du rampement et des mutilations du magnétisme vulgaire, vous atteindrez de ces sublimes distillations de l'âme, qui rafraîchissent et réconfortent toutes les angoisses de l'esprit, et qui guérissent ou lénifient toutes les misères du corps.

A la conciliation! à la prudence! A LA VÉRITÉ!

D[r] CLEVER DE MALDIGNY.

ALLOCUTION DU DIRECTEUR DE LA *REVUE SPIRITUALISTE*.

A l'œuvre sainte de la vérité spiritualiste, aux vrais et sûrs moyens de la chercher, de la connaître et de l'établir dans le monde; à la loyauté, à la franchise, au courage, à la logique et au désintéressement des convictions; à leur persévérance envers et contre toutes les entraves qui pourraient leur faire obstacle!

Mesdames et Messieurs,

Les grandes et consolantes vérités que nous nous faisons gloire

d'affirmer et d'enseigner ne sont pas nouvelles ; on peut dire qu'elles sont nées avec l'éclosion de l'humanité sur cette terre. Les races primitives, plus rapprochées que nous du principe omniscient auquel elles avaient puisé l'être, durent, plongées dans ce principe divin, posséder par intuition la force et la lumière spirituelle que nous sommes obligés, nous, de chercher par mille voies diverses, aujourd'hui que les passions, les erreurs qu'enfante l'activité de la raison humaine, les ont méconnues, altérées ou obscurcies.

Il fut sans doute une époque où ces vérités étaient connues dans toute la pureté de leur essence, et nous aimons à placer cette époque en ces temps qu'une foule de traditions poétiques nous ont dépeints comme ayant été l'âge d'or de l'humanité.

Depuis, mille religions particulières les ont altérées dans leur grandiose unité.

Pourtant le dépôt en fut conservé dans les hauts mystères de l'antiquité, et tout nous fait croire que les corporations sacerdotales des brames, des mages, des druides et des prêtres égyptiens en eurent l'intelligence et la pratique. C'est à leur école que les Orphée, les Pythagore et les Platon allèrent puiser les germes de ces fécondes doctrines qui ont illuminé la philosophie antique.

Mais ces philosophes, à l'exemple des corporations sacerdotales dont ils étaient les initiés, conservèrent les plus hautes lumières de leur enseignement à l'état ésotérique, les voilant sous des allégories dont le vulgaire ne connut pas toujours le vrai sens.

La suprême gloire du christianisme primitif fut d'avoir rendu accessibles à tous certaines grandes vérités que les religions et les philosophies anciennes s'étaient plu à ne communiquer qu'à un petit nombre d'élus.

Mais le christianisme, qui, dans la pensée de son divin fondateur, n'avait eu pour but d'abord que l'expansion exotérique des plus importantes doctrines de la grande religion universelle

a bientôt en devenant une religion particulière. D'une des
aces les plus grandioses et les plus touchantes de l'huma-
il fit le point de départ d'un *credo* où se rencontrèrent et se
ent les enseignements de Moïse et de Platon, sous l'in-
e prédominante des doctrines masdéennes. De ces derniè-
ctrines naquit la démonologie, qui égara et ensanglanta
yen âge, interrompit le développement et l'éclosion défini-
e la tradition spiritualiste. Les suites en furent la réaction
ique et railleuse du XVIIIe siècle, qui dure encore.

st un bien triste état moral, et peut-être sans précédent
l'histoire, que celui de l'époque actuelle. L'homme en est
à douter de son immortalité, du principe divin qu'il porte
i, des facultés admirables de ce principe, et parfois même
xistence d'un être suprême, providence des mondes. Les
ns humaines, à l'heure qu'il est, n'ont plus d'autre règle
a doctrine du triomphe heureux et habile, qui justifie tout;
re but que la satisfaction des appétits sensuels; d'autres
s que les châtiments humains, en tant qu'ils atteignent les
actes que les législations ont érigés en délits. Mais, pour
ce qui est justiciable de la conscience seule, néant. On se
ande avec effroi ce qu'il adviendrait si, par un de ces cata-
mes que l'histoire a vus plus d'une fois surgir, la force né-
ire à l'action des lois venait tout à coup à manquer!
es communions religieuses les mieux assises par leur orga-
tion, l'ascendant de leur passé, sont impuissantes à lutter
re le mal, qui, malgré elles, gagne chaque jour du ter-
. D'ailleurs, ne les voit-on pas faire preuve de leur faiblesse
ituelle, de leur peu d'action sur les âmes, par l'acharnement
lles apportent à s'attacher aux positions, aux ressources
porelles, comme moyens d'influence?

D'autre part, des philosophes en sont venus à proposer, comme
le loi morale, des codes de religion naturelle, de justice ré-
roque, basés sur la doctrine de l'intérêt bien entendu, c'est-
ire des préceptes où le pur consentement humain est mis à la

place de toute sanction divine, d'une volonté supérieure caractère pour forcer les volontés particulières à se courb vant elle, quand l'orage des passions, la poursuite des co tises, font taire les avertissements de la conscience !.

Telle est, Messieurs, la phase morale inouïe qui se dé actuellement sous nos yeux.

Mais Dieu n'a jamais manqué à sa création, pas plus d l'ordre des choses morales que dans l'ordre des choses phy ques; aussi, en face d'une des évolutions les plus effrayantes l'esprit matérialiste, il a fait surgir, comme une réaction pro dentielle, une des plus puissantes résurrections spiritualistes

La moitié de ce siècle a vu, presque à partir d'un même j la réapparition prédite d'une foule de faits de l'ordre spiri L'époque des miracles est revenue, et, en leur présence, force été de se souvenir de Dieu, qu'on oubliait, de ses lois, de providence et des moyens auxquels il a eu constamment reco pour se faire connaître aux yeux des hommes pour qui les si gnes sensibles seuls sont des moyens de conviction.

Messieurs, nous avons revu toutes les merveilles de la mag antique, ces faits prodigieux qu'on trouve au sommet toutes les religions, dont le moyen âge a retenti et qu'on s'es trop hâté de reléguer au rang des fables. Nous les avons vus constatés par tous nos sens, dans toutes les conditions d'obje tivité, de bonne observation possible, et nous serions coupab du crime de lèse-vérité si nous n'en portions hautement témo gnage.

Que d'orgueilleux docteurs de science matérialiste, qui n'o rien cherché, rien vu ni rien voulu voir, s'obstinent à jug sans connaître, à nier ce qui est aussi ancien, aussi univers que le monde, ce qu'ont admis les plus grands esprits de l'an quité, et dans nos temps modernes une foule de philosophes de savants recommandables, nous n'avons rien à y voir. Con la lumière du soleil et l'éternel mouvement des idées, que pe vent les négations des bornes et des aveugles de parti pris ? Si

ne veulent s'atteler au char de la vérité quand il s'agit de le tirer au plus tôt de l'ornière qu'importe? La marche de ce char, pour être retardée, n'en aura pas moins lieu. Quand l'heure sera venue, elle les entraînera ou les broiera dans son élan.

Spiritualistes, mes frères, aujourd'hui réunis dans une des premières agapes de la nouvelle ère de résurrection, je vous salue. Non-seulement vous êtes devenus les soutiens, les confesseurs, les ouvriers de la plus sainte des causes, mais encore vous vous êtes groupés autour des moyens les plus propres à la faire triompher. A un siècle d'analyse, imbu des procédés de l'*a posteriori*, habitué à ne conclure qu'après avoir remonté des effets aux causes, vous vous êtes attachés à montrer des faits tangibles, d'une réalité irréfragable ; vous vous êtes constitués les éléments de l'école du spiritualisme expérimental, celui que l'état des esprits et la logique des conversions a rendu tout d'abord indispensable. Vous ne vous êtes point lancés dans les dogmes, les conclusions prématurées. Vous avez pensé qu'avant de formuler le *credo* d'une église, il fallait des croyants à cette église, et vous vous êtes attachés à former ces croyants. Le moment viendra sans doute un jour où, tous de concert, nous pourrons jeter les bases d'un tel *credo*; mais, pour ce qui est de notre tâche actuelle, elle ne peut consister qu'à démontrer par les faits le dogme sacré de l'immortalité de l'âme, base indispensable de toute morale, pierre angulaire, clef de voûte de tout édifice religieux.

En démontrant l'immortalité de l'âme par l'existence des Esprits et la possibilité des manifestations de ceux-ci au monde physique, nous enseignerons non-seulement l'un des dogmes les plus consolants, mais l'un des faits qui ont manqué aux philosophes modernes dans leurs plus importantes spéculations théosophiques. S'ils avaient admis, comme nous, entre la matière et Dieu une série hiérarchisée d'êtres plus ou moins spiritualisés selon qu'ils s'éloignaient ou se rapprochaient plus ou moins de la divine essence, ils auraient pu trouver aux questions

qui les ont tant embarrassés les solutions les plus satisfaisantes. Mais, grâces soient rendues à nos efforts, ces solutions ne nous ont point manqué. Nous avons pris le chemin de la lumière, et les ténèbres, qui ont obscurci tant d'intelligences, se sont dissipées pour nous.

Nous croyons donc en un Dieu créateur de l'univers, distinct de lui et uni à lui ; en une essence suprême et inaltérable, par qui, en qui toutes choses existent de toute éternité ; qui crée sans cesse et toujours agit sur sa création, soit en vertu des causes premières qu'il a établies, soit par son intervention de tous les instants au moyen des anges, génies ou êtres spirituels qui sont dans son sein. Dieu ainsi compris, le culte des ancêtres et de l'ange gardien ou génie familier de notre destinée, tel était la croyance des néoplatoniciens ; en reprenant leur tradition délivrée des doctrines polythéistes dont elle était entachée, nous espérons lui donner le couronnement nécessaire que notre siècle attend.

Voilà les doctrines les plus essentielles qu'il nous importe tout d'abord d'établir. Sur ce terrain, sur cette base commune à toutes les religions, tous les hommes de bonne volonté pourront se rencontrer avec nous.

Quant aux questions plus difficultueuses de palingénésie qui ont si longtemps divisé les théosophes, nous les réservons à l'avenir, à un plus grand, à un plus minutieux examen. Toutefois, dès à présent, nous ne pouvons hésiter de marquer nos sympathies personnelles pour ceux qui, au lieu de faire venir l'âme du minéral en passant par la plante et la bête, inclinent à croire, avec toutes les religions du globe, que l'homme est un ange déchu qui se souvient de sa patrie céleste et tend à y remonter, sans toutefois avoir constamment la force d'y parvenir.

Mais cette force, l'ère spirituelle dans laquelle nous entrons nous la donnera, espérons-le, et ce sera là un des derniers actes de l'œuvre éternelle de rédemption que tant de révélateurs, de

ssies, d'inspirés, ont essayée au prix de tant d'efforts et de
uleurs.

Tel est, Messieurs, l'exposé succinct de nos croyances actuel-
s et de la manière que nous avons entendu et que nous enten-
ons toujours poser la question spiritualiste.

Nous nous complaisons dans cette déclaration, dans ces prin-
pes, et nous saurons les affirmer envers et contre tous, tant
ie nous les croirons vrais et utiles à l'expansion de notre grande
use. Ceux qui nous connaissent, et dans nôtre passé et dans
aucoup de détails de notre vie intime, savent combien nous
mmes conciliant, toujours prêt à effacer notre personnalité,
faire tous les sacrifices possibles au principe de l'union, de la
ncorde, cherchant en tout l'association, le groupement des for-
s, aussi bien que la fusion des cœurs. Aussi, tant qu'il ne
'agira que des hommes, nos sentiments seront toujours frater-
els; mais lorsqu'on nous demandera l'abandon de ce que nous
oyons être la vérité, de la voie préférable pour la faire triom-
her, nous nous montrerons toujours inébranlable. Non-seule-
nent nous saurons défendre nos convictions, mais démasquer
e qui nous semblera être une erreur, un danger, une habileté,
ne hypocrisie, un mensonge.

Se taire en pareil cas, c'est abdiquer, c'est trahir la vérité, et
amais on ne l'a servie par des capitulations de principes, des
éticences, des compromis. Aucune considération d'intérêt,
le repos, en pareil cas, ne doit dominer nos actes. *Fais ce que
lois, advienne que pourra.* Meurs avec ton principe, si le mo-
nent n'est pas encore venu pour lui... Il saura bien ressusciter
un jour, mais ne lui donne pas toi-même le coup de la mort!...

Si nous tenons ce langage, ce n'est pas sans de graves mo-
tifs, Messieurs. Nous vous parlions tout à l'heure des circon-
stances où les vérités spiritualistes avaient été altérées, faussées,
obscurcies; de l'époque où elles étaient entrées dans la voie dé-
monologique. Ces vérités, à côté de leur caractère consolant,
grandiose, fécond, utile, offrent des écueils contre lesquels il
est bon de se prémunir. Mal comprises, étroitement interpré-

tées, elles ont donné souvent naissance à des sectes extravagantes, pleines de piéges et d'erreurs, qui, renouvelées en un temps de doute, de sarcasme et d'examen critique, compromettraient ces vérités dans leur ensemble et en retarderaient la certaine éclosion. Qui ne connaît l'histoire de tant d'imposteurs, de faux prophètes, qui, victimes ou fauteurs d'une mysticité aveugle ou mensongère, ont donné l'exemple d'écarts on ne peut plus déplorables? Doués parfois des dons médianimiques, de ceux de prophétie, de thaumaturgie, ils y ont eu recours pour accréditer des doctrines étranges, déraisonnables et le plus souvent dangereuses, entraînant à leur suite les crédulités faciles dans un abîme de déceptions. « Ne vous fiez pas à tout Esprit, disait saint Paul, mais assurez-vous auparavant s'il vient de Dieu. » De là la nécessité de suivre la voie que nous préconisons, de faire, dans tout commerce avec le monde spirituel un discernement, une science, une critique; de là la nécessité d'être toujours sur la réserve, de connaître, d'étudier les faits dans leur immense universalité, afin d'arriver à la philosophie qui les explique et qui les consacre.

Il ne manque pas de révélateurs, d'inspirés: est-ce à dire que toutes les révélations, les inspirations, sont bonnes? Toutes les religions ont eu leurs miracles: est-ce à dire que toutes les religions sont la vérité absolue? S'il est une seule religion véritable, ont dit les plus grands esprits, et à ce propos nous aimons à citer Voltaire et Lamennais; s'il est une religion véritable, à coup sûr c'est celle-là qui serait formée des dogmes qu'on retrouve conformes, identiques et toujours les mêmes partout dans les croyances particulières. C'est là ce que nous appelons la religion universelle. Aux révélations isolées, quelles qu'elles soient, nous préférons la révélation permanente et éternelle de Dieu par l'Esprit, par la science et par l'histoire. Dieu sait parler à toute âme, qui, en s'épurant, en se spiritualisant, se rend digne de l'entendre. Il n'a délégué à aucun homme, à aucune caste, à aucune corporation religieuse quelconque, le droit exclusif d'imposer en son nom des enseignements

répudieraient la raison et la conscience. Nous citions tout à
re un précepte spiritualiste de saint Paul, qu'on nous per-
e de rappeler ici d'autres paroles non moins remarquables
ites du Deutéronome.

S'il s'élève, disait Moïse, au milieu de toi quelque prophète
uelque songeur qui fasse devant toi quelque signe et quel-
miracle, et que ce signe et ce miracle dont il t'aura parlé ar-
nt, et qu'il te dise : « Allons après d'autres dieux, que tu n'as
t connus, et servons-les, » tu n'écouteras point les paroles de
rophète ni de ce songeur, car l'Éternel, votre Dieu, vous
uve pour savoir si vous l'aimez de tout votre cœur et de
e votre âme. »

h bien! ces paroles du grand législateur qui marqua d'une
rte empreinte la foi monothéiste du peuple israélite doivent
appliquées aujourd'hui à la défense des grands principes de
eligion universelle, dont il fut un des premiers initiateurs.
ous dirons à ceux qui nous entendent : S'il s'élève parmi
s des hommes qui s'autorisent de faits merveilleux produits
eux ou d'une prétendue révélation dont eux seuls auraient
favorisés pour soutenir l'insoutenable, enseigner des doctri-
de contradiction et de mensonge, qui soient en désaccord
c les doctrines de la révélation constante et éternelle de Dieu,
tez ces doctrines et demeurez fidèles aux seuls principes qui
t assis sur la base infaillible de la conscience, de la raison
le la vraie science spiritualiste, c'est-à-dire de celle qui dé-
le des faits.

Nous ne voulons point dire par là, Messieurs, qu'il n'existe
int d'êtres prédestinés, en quelque sorte soutenus de Dieu
ur travailler, par des faits prodigieux, à l'œuvre de la résur-
tion nouvelle. Il en a déjà surgi; nous sommes à la veille
n voir surgir encore; mais ceux-là ne se borneront qu'à pro-
ire des faits, et, s'ils enseignent des doctrines, on reconnaî-
leur pureté aux fruits qu'elles porteront et à la nature des
odiges qui les accompagneront.

Préparons-nous donc par la science, la recherche, la prudence,

la concorde, le recueillement, à saluer prochainement l'
de l'ère nouvelle, et inspirons-nous des paroles prophé
d'un homme grand par l'intelligence et le cœur, formid
le caractère et la volonté, et qui fut un des plus rudes
de notre belle France dans le champ des débats philoso
et religieux. Voici ce que disait, il y a vingt ans, l'illustre
mennais :

« Tôt ou tard une grande religion, qui ne sera qu'une
« de la religion immuablement une, aussi ancienne que le
« humain, aussi invariable dans ses bases essentielles que
« même, sortira du chaos actuel et réalisera parmi les hom
« une plus vaste unité que le passé n'en connut jamais,
« unité magnifique, cette future religion, en germe au
« de nous, achevant de se former pas de mystérieuses
« comme la plante dans les entrailles du sol, comme l'enf
« dans le sein de sa mère, réalisera l'objet inconnu des
« désirs et des pressentiments divins qui poussent vers l'ave
« haletantes et palpitantes, les générations destinées à être l'
« strument de cette universelle rénovation. » Z. J. Piérart

Nous reproduirons dans la prochaine livraison la suite des
discours. Toutefois, nous avons fait faire du tout un tirage à part
forme de brochure, que nous mettons en vente dès aujourd'hui
PRIX DE **1** FR. **50** CENT.

On nous fait beaucoup de questions relativement à Désirée Gay.
ce que nous savons jusqu'à présent, c'est qu'elle a entrepris le traitem
de plus d'une trentaine de maladies réputées incurables dont plusie
sont déjà en voie de guérison.

Elle espère guérir toutes celles dont on suivra le traitement *avec fo*
ponctualité. Quant à la mission pour laquelle elle a quitté son pays est
loin d'être accomplie, elle n'est pas même encore commencée. Qu'on sac
donc un peu attendre ! Que ceux qui auraient des observations à nous fair
son endroit veuillent bien nous les envoyer écrites et signées, au lieu
les formuler dans l'ombre. La *voix* merveilleuse qui retentit en sa pr
sence, et que beaucoup de personnes ont déjà entendue, a déclaré ê
toute disposée à répondre elle-même à chacune de ces observations.

Z. J. PIÉRART, *Propriétaire*, *Gérant*.

Paris — Imprimerie de Jouaust père et fils, 338, rue Saint-Honoré.

de quelques-unes des matières qui paraîtront dans es prochaines livraisons de la *Revue spiritualiste*.

---

es de fonds, Controverses ou Déclarations de principes. — Aux s savants qui se déclarent parfaitement édifiés sur le peu de fondement du spiri- sans l'avoir examiné, ni étudié. — Les phénomènes spiritualistes, les mani- *médianimiques* sont aussi anciennes que le monde ; elles ont constitué le principal de toutes les religions, le fonds commun de la plupart des philosophies anciennes. lement incompréhensible de ceux qui en nient la réalité. — De l'existence des les mauvais Esprits. L'élévation des pensées, le détachement de la matière, la du caractère, la générosité du cœur, la pratique de toutes les vertus, sont les s indispensables pour être en rapport avec les premiers. Du peu de fondement des ications émanées des seconds. — La question à l'heure qu'il est n'est pas de tirer its des révélations, des enseignements qui, au point où en est la science spiritua- sauraient pas toujours avoir des garanties de certitude ; mais ce qu'il importe c'est de démontrer théoriquement et pratiquement que l'âme est immortelle et ent, après sa séparation du corps, se manifester à nos sens. — Les communications *iques*, donnant des préceptes de la plus pure morale, toutes sortes d'avis salutaires, des malades, doivent-elles être attribuées à l'Esprit du mal ? — Satan a-t-il xisté, ou n'est-il qu'une importation des doctrines mazdéennes dans les religions dent ? — Doit-on condamner ceux qui entrent en commerce avec les Esprits, qui quent à se manifester ? Les manifestations *médianimiques*, au lieu d'être chose use, ne sont-elles pas au contraire de nature à réveiller le sentiment religieux, à rmer avec plus de force les vérités les plus consolantes de la religion ? — Des de sorciers au moyen âge ! Anathème à ceux qui, pendant si longtemps, en étouffant flamme des bûchers la plus consolante et la plus féconde des vérités, l'ont empêchée

des et Théories. — Analyses particulières d'ouvrages. — Essai de logie au point de vue de l'immortalité de l'âme. — La science en présence du spiri- e. — Initiation aux différents modes et aux diverses natures de manifestations alistes. — Traces du spiritualisme dans l'histoire et examen sous ce point de vue chinois. *Des récompenses et des peines*, des *Vedas*, du *Zend-Avesta* (notamment des ésignés sous les noms de *Vespered* et de *Boun-Dehesch*), de la *Bible*, de la *Misna*, *ud* et de la *Kabale*, des *livres hermétiques*, des poésies d'Hésiode, d'Homère, de ainsi que des croyances des peuples sauvages, etc. — Examen, au point de vue aliste, du brahmanisme, du mazdéisme, des doctrines religieuses des Chaldéens et tres égyptiens, des Pélasges et des Étrusques, du judaïsme, du polythéisme, du isme, du bouddhisme, du néo-platonisme, du mithriacisme, du manichéisme, du gno- e, du quiétisme et d'une foule d'autres sectes religieuses. — Filiation des doctrines ualistes à travers les âges, leur existence dans les mystères d'Isis et de Sérapis, dans de Cybèle, de Samothrace et d'Éleusis, chez les francs-maçons, les templiers, les entes sectes d'Illuminés, etc. — Le spiritualisme constituant le fond des divers pro- de la magie. — Recherches sur les doctrines émises par Celse et sur la réfutation a faite Origène. — Examen des auteurs anciens qui ont écrit sur les spectres, les s, les apparitions, les évocations, la divination, les songes, etc. — Ouvrages les plus rs du moyen âge et de la renaissance traitant des mêmes matières. — Auteurs spiri- tes des temps modernes, analyse de leurs œuvres. — Des procès de sorciers. — Coup sur les possessions et histoire de quelques-unes des plus remarquables qui aient eu en divers pays.

iographies. — M. Home, sa biographie, réflexions et réfutation à son sujet. — gore, Apollonius de Thyanes, Sosipâtre, sainte Perpétue, saint Cyprien, Merlin. — te Hildegarde, sainte Mechtilde, sainte Brigite, sainte Gertrude, sainte Catherine de ne, saint Pierre d'Alcantara, sainte Alma, saint Bernard, Agnès de Bohême, saint inique, saint Copertino, Marie d'Agreda, saint Bernardin, le bienheureux Gilles, la e Diaz, Christine l'admirable, sœur Adélaïde d'Aldelhausen, Espérance Brenegolla, te Colette, Dalmas de Girone, Bernard de Courléon, le frère Maffeï, Jeanne Rodriguez, inique de Jésus-Marie, Theodesca de Pise. — Élisabeth de Falkenstein, Oringa, urin de Bergame, Damien Vicari, le carme Franc, le dominicain Robert, Savonarole, dan, Nicole Aubry, Jeanne Fery, Brandano, Brocard, Marie des Valées, Antoinette ignon, Marie Alacoque, Élisabeth de Ramphaing, sainte Thérèse, madame Guyon, liostro, Swedenborg, Jacob Bœhm, saint Martin, la voyante de Prevurts, Marie de i, Davis, Willis, etc., etc.

PUBLICATIONS MAGNÉTIQUES OU SPIRITU

QU'ON TROUVE AU BUREAU DE LA *Revue spiritualist*

L'Immortalité, par Alfred Dumesnil . . . .

Rome chrétienne dévoilée, ou Révélation du Mystère
Tradition apostolique . . . .

La Religion d'harmonie, par le docteur Dechenaux. . .

Philosophie de la religion. Théologie, Cosmologie et P
tologie, par M. Matter. 2 vol. in-12. . . . .

Les Ennéades de Plotin. 3 vol. . . . .

La Magicienne des Alpes, ou le Spiritualisme au XVe s

Pneumatologie positive et expérimentale. *La réal
Esprits et le phénomène merveilleux de leur écriture directe,*
trée par le baron L. de Guldenstubbé. . . . .

Fables et Poésies diverses, par un Esprit frappeur .

Julien l'apostat, précédé d'une Etude sur la formation du C
tianisme, par M. Emile Lamé . . . .

Le Spiritisme en Amérique, par Clémence Guérin . .

Biographie de A. S. Davis, par la même. . . . . . .

Les Habitants de l'autre monde, Révélations d'outre-to
par Camille Flammarion. . . . .

Esprit de vérité, ou Métaphysique des Esprits, p
Buret . . . .

Les Manifestations des Esprits. *Réponse à M. Vienn*
Paul Auguez. . . . .

Spiritualisme, faits curieux, par le même . . . . .

Vie de Jeanne d'Arc, dictée par elle-même à Ermance D

Pensées d'outre-tombe, par M. et Mlle de Guldenstub

Conversations et Poésies extranaturelles, par M.
thieu, précédées d'*Un mot sur les tables parlantes*. 2 brochu

Encyclopédie magnétique et spiritualiste, par
guet. 4 vol. parus. . . . .

Arcanes de la vie future dévoilée, par le même. 3 vo

Affaire curieuse des possédées de Louviers, par L.
rart. . . . .

Vie de notre Seigneur Jésus-Christ, D'APRÈS L
SIONS DE CATHERINE HEMMERICH. 8 volumes. . . . .

Vie d'Apollonius de Tyane, par Philostrate, nouvelle
duction par M. Chassang. . . . .

Saint Martin, son maître Martinez et leurs grou
par M. Matter . . . .

*(On se charge d'adresser franco à domicile chacun des ouvra
contre payement par une voie quelconque du montant de ces ouvra
de 10 p. 100 de leur prix, en plus, pour frais de poste, et de 20
l'étranger. On est prié d'écrire directement et non par l'interm
braires.)*

Paris, impr. de Ch. Jouaust, 338, rue Saint-Honoré.